



## **LA PREMIERE NUIT DU SPORT FEMININ**

**LE 9/12/2010 à 19h00**

**(1<sup>ère</sup> Edition)**

**Au Musée National du Sport**

**Mme Chantal Jouanno**, ministre de la jeunesse et des sports est venue à la première nuit du sport féminin.

**“Je suis vraiment contente d’être avec vous pour cette 1<sup>ère</sup> Nuit du Sport Féminin.** D’autant plus contente que j’ai failli la rater, parce qu’effectivement, les changements, en général, ne sont jamais très propices à la continuité. Je suis donc très contente que nous puissions quand même nous retrouver ce soir, pour parler de ce sujet. « C’est vrai que le sport au féminin, cela peut être étonnant. Et je ne vous cache qu’en arrivant, en trouvant parmi les priorités des actions financées par le ministère, et notamment par le Centre Nationale du Développement du Sport, et voir qu’une des actions était le développement de la pratique féminine du sport, je me suis dis « comment peut-on traiter une priorité alors que les femmes représentent la moitié de la population ? ».



« **Pour avoir auparavant travaillé au niveau territorial**, je me rappelle que c’était déjà une priorité à l’époque. Et récemment, une Directrice départementale m’a dit « mais



vous savez madame, c'est une priorité et ça ne change pas ». Et, c'est vrai, que cet état de fait, nous interroge tous ... Cela nous interroge parce qu'il n'y a pas de raison fondamentale pour que les femmes pratiquent moins de sport que les hommes. Déjà, elles représentent la moitié de la population. Et c'est un vrai facteur d'émancipation. Il est quand même dramatique de constater que dans les milieux moins favorisés, les jeunes filles pratiquent 2 fois moins de sport que les jeunes garçons. Il est dramatique de constater que dans les fédérations, il y a onze présidentes femmes pour, je crois, 110 hommes. Cela veut dire que l'on fait moins bien qu'à l'Assemblée Nationale et dans les partis politiques.

« **Honnêtement, c'est un vrai sujet d'interrogation.** Il est dramatique de constater que dans des disciplines, comme par exemple le rugby il y a 8% de femmes alors qu'il y en a 80% pour la gymnastique. Cela veut dire que les aprioris ont la vie dure. Cela veut dire qu'il y a sans doute une petite chape de plomb masculine, et je vous avoue que je suis parfois un peu sexiste dans l'autre sens, mais il y a aussi de la part des femmes une forme de barrière qu'elles ne franchissent pas. Hors on ne peut pas accepter que le sport soit sali par une quelconque forme de discrimination.

« **Les sportifs, quand ils sont à l'étranger,** pour les championnats, quand ils représentent la France, ils représentent la réalité de la France. Ils représentent toutes sa diversité sociale, ils représentent toutes les classes, ils représentent une France métissée. Et ils ont vocation à représenter autant les femmes que les hommes. Par exemple lors des derniers Jeux olympiques, on a envoyé plus d'hommes que de femmes et les femmes ont ramené 7 médailles sur 41. C'est, là, quelque chose qu'on ne peut pas accepter pour les prochains Jeux olympiques.

« **On ne peut pas continuer à accepter ce discours...** que les femmes pratiquent moins de sport parce que, finalement, elles ont moins le temps, elles ont leur famille, leur vie professionnelle. Ce n'est pas acceptable parce qu'on a su faire travailler beaucoup plus les femmes et, c'est bizarre, on n'arrive pas à trouver beaucoup plus de responsabilités pour elles... Dire que les femmes pratiquent moins le sport parce qu'elles ont d'autres choses à faire : c'est faux. Les femmes pratiquent autant le sport que les hommes, mais par contre, elles sont moins inscrites dans les clubs.

« **Et, là, c'est dommage. La vertu du sport c'est la vie collective.** La vertu du sport, et des clubs, c'est juste de trouver des lieux, des lieux collectifs où l'on peut partager, par delà les classes sociales, par delà les origines, par delà les territoires. Et c'est l'un des rares domaines où l'on puisse faire cela. Il reste l'entreprise, mais on sait bien que ça se situe par niveau, par catégorie. Il reste très peu d'endroits où l'on peut avoir cette vie collective. Donc que les femmes en soient exclues ou s'excluent elles-mêmes des clubs, est un vrai problème pour la vie collective dans son ensemble. Et c'est bien dans notre responsabilité de ministère de faire en sorte que le sport soit le sport pour tous, soit le sport en clubs. Et je pense que c'est là où nous devons insister, le sport ce n'est pas seulement une activité physique ce n'est pas seulement la jeunesse, c'est le lieu collectif où on retrouve un peu de la vie sociale qu'on est en train de perdre dans d'autres domaines.



Compte-rendu de la première nuit du sport féminin 09/12/2010



« **Quand vous êtes un sportif, quand vous faites de l'athlétisme**, vous êtes en short, vous n'êtes ni mécanicien ni médecin, vous êtes un athlète. Au karaté c'est pareil. C'est encore mieux parce qu'on a le kimono, on se ressemble tous. Voilà typiquement un sport qui est censé être un sport très masculin, où la pratique féminine est très faible, et pourtant, je n'ai jamais rencontré de machiste dans le karaté.

« **Il y a un véritable enjeu sur la pratique féminine**, sur l'émancipation, la défense des valeurs de notre société avec cette interrogation : « je n'ai pas toujours le sentiment que les choses évoluent vraiment ». Et quant on parle de libération de la femme, je ne suis pas sûre que dans tous les aspects on ait une véritable libération de la femme. Les femmes rapportent largement autant de médailles que les hommes, elles ont une vraie détermination.

« **Quand on parle de vie collective** dans nos quartiers, d'éviter que nos quartiers soient des lieux où la citoyenneté ne trouve pas sa place, on sait très bien que ça s'appuie énormément sur les femmes. On sait très bien que la paix dans le monde s'appuie énormément sur les femmes. Je ne dis pas ça messieurs parce que je suis sexiste mais c'est un constat et c'est peut-être lié parfois à la maternité mais pas seulement, il y a d'autres vecteurs.

« **Donc, le sport est très important**, pas parce que c'est symbolique mais parce que c'est bien le lieu d'une vie collective. C'est important qu'on puisse développer la pratique féminine, la présence des femmes dans les fédérations. Il y a une obligation légale sur ce point là, c'est intégré dans le code du sport. Mais, ça ne suffit à l'évidence. Rama Yade a voulu le rappeler par des instructions claires mais s'il faut aller plus loin, moi je n'ai pas d'état d'âme pour le faire. Je pense qu'il y a des fois où il faut savoir faire sauter des verrous, pour montrer que ça marche. Je suis vraiment avec vous sur ce combat, pas pour dire que c'est une priorité quantitative mais bien par principe, vraiment par principe, parce qu'il n'y a aucune raison que pour cette situation perdure avec cet élément grave : les femmes pratiquent autant de sport que les hommes mais elles ne vont pas dans les clubs. C'est un signe important pour nous, il faut pratiquer dans les clubs parce que se sont des lieux de vie collective. N'hésitez pas à nous saisir, à nous solliciter sur tous ces sujets, quand Rama Yade a voulu lancer toute cette réflexion sur les discriminations, elle avait profondément raison. Et, par exemple, sur le sujet des violences sexuelles au sein du sport, il y a encore une chape de plomb énorme. **Abordez tous ces sujets qui fâchent n'hésitez pas, nous serons à vos côtés.** »

**M. Jacques Cortie** nous présente le premier livre consacré au sport féminin de l'année. Il rappelle son parcours de journaliste, de l'ovalie à cette soirée.



**Alexandra Capuano** interview **Henri Seckel** et **Alexandre Roos**, les auteurs du livre. Ils ont été marqués par la technicité des sportives rencontrées.



L'échange entre la sociologue **Catherine Louveau** et **Jean-Jacques Sarthou**



Mme Louveau nous rappelle que l'histoire du sport féminin est récente. Pour exemple, le rugby féminin a été accepté en 1989. Aujourd'hui, il y a moins de 20 % de femmes dans les fédérations.



M. Sarthou rappelle que sans parler de la pratique, il reste une inégalité importante entre le sport masculin et le sport féminin : inégalités des primes, des terrains, paiement des licences dans le rugby. L'accès à la pratique a été donnée maintenant il faut plus de bénévoles féminines dans les clubs.

On retrouve l'inégalité, que l'on connaît dans notre société, dans le monde du sport.

Mme Louveau rappelle que nous sommes dans une société masculine, et que le problème de la médiatisation du sport féminin c'est que cela doit passer par un comportement glamour de la sportive pour que l'on pense à ce qu'il y ait une audience. Les sports médiatisés : patinage, gymnastiques. On ne voit pas de football, de rugby, de cyclisme. Pourquoi ? Cela ne se vend pas ?

Pourtant en 1999, le handball féminin a fait une grosse audience.

M. Sarthou : les qualités à faire valoir sont les mêmes que celles des hommes. Le sport est asexué.

A croire que l'homme n'aime pas les performances de la femme. C'est pourquoi le livre présenté ce soir est intéressant car il rend visible les performances, tout n'est pas mis sur le corps féminin. La visibilité de ces féminines va donner un exemple aux petites filles, elles vont être des modèles.

Pour développer le sport féminin, l'éducation sportive a un rôle important dans le sport féminin. M. Sarthou précise que la pratique mixte d'un sport permet de changer la vision du garçon envers les filles, cela transforme son regard.

La rencontre entre sportives de haut niveau interviewée par une sportive amatrice. **Gabrielle Ept** demande à nos trois sportives de haut niveau comment elles ont eu envie de faire du sport ?



**Léonore Perrus** a rendu hommage à Laura Flessel qui lui avait donné cette envie, pour **Karine Dubouchet** évoluait dans le milieu du ski et c'est par hasard qu'elle est venue au ski de vitesse, comme elle gagnait de suite elle a continué. Quant à **Audrey Prieto**, elle a grandi dans une famille de lutteur et est devenue une lutteuse dès son plus jeune âge.



En ce qui concerne le modèle féminin, on se rend compte qu'il faut être connue pour amener les filles à la pratique. Les femmes acceptent qu'on parle de leurs performances mais ne souhaitent pas que l'on entre dans leur vie privée.

Concernant le vocabulaire des journalistes il doit changer, l'avenir du sport féminin en dépend. L'image et les mots sont importants. Il ya des inégalités de médiatisation de disciplines en France.

Ex : lutte, Audrey nous explique que dans certains pays, les lutteurs sont des dieux vivants.



Cela pose le problème de réussir dans le sport et notamment dans les sports minoritaires. Audrey précise aussi, l'importance du rôle des parents pour réussir dans le sport, de la famille. On ne peut pas y arriver seule.

On retrouve cette problématique dans le sport amateur, un sentiment de culpabilité des femmes qui veulent faire du sport, et qui doivent s'organiser avec leurs époux, enfants...

Nos trois sportives discutent ensuite de l'ouverture aux JO de certaines disciplines féminines. Elles sont satisfaites d'être maintenant aux JO mais se rendent compte que le nombre de catégories proposé n'est pas égal à celui du sport masculin. L'ouverture des JO n'est pas si grande, cela dépend des hommes du CIO, en effet si on donne plus de catégories aux femmes, cela se fera au détriment des catégories hommes !

Ex : lutte 4 catégories féminines, 7 pour les hommes ; le sabre féminin n'ira pas à Londres

On note aussi les différences constatées dans le coaching, dans l'encadrement, Gabrielle raconte que pendant ces compétitions de judo l'entraîneur ne l'accompagnait pas alors qu'il accompagnait les garçons.

Karine précise que nous ne sommes pas exigeantes, elles se contenteraient de très peu.

Extrait de la pièce de théâtre « corps de femme 1 », COMPAGNIE MABEL OCTOBRE»

**Marie de Basquiat**, seule en scène, nous raconte la tranche de vie d'une sportive polonaise, lanceuse de marteau, troublant, prenant, original !



Photographie De **Cédric Poulmaire** : quelques photos de sport mixtes, de sports individuels.

Flash concert d'**Anna** (auteur, compositeur, interprète), chanteuse et accordéoniste ([www.myspace.com/annaccordeon](http://www.myspace.com/annaccordeon) )

Ce qui nous a manqué des chaises lors des tables rondes, l'envie d'échanger avec Catherine Louveau, avec les sportives.

Mon avis : Une deuxième nuit devrait voir le jour, si tel est le cas elle devrait être consacrée à plus de sportives dans différentes disciplines, des tables rondes avec échange de la salle car cela manquait d'interactivité ! Une belle initiative, une ministre qui se déplace, ce qui permet de médiatiser l'évènement.

Carole et Marie-Françoise, Fémix'